

lame avait glissé le long d'une côte sans atteindre le cœur. Il perdait son sang et s'évanouit.

Cependant une heure environ après l'orage les gens du château inquiets de ne pas voir le comte, se rendirent à la chapelle. Ne l'y trouvant pas, ils se dispersèrent dans la montagne, des torches de résine à la main. Grâce à un chien que son flair conduisit au lieu du crime, ils trouvèrent leur maître, pâle, exsangue, incapable de se lever, mais vivant ; et ils le rapportèrent au château.

De nouveau, les mêmes bruits sinistres circulèrent dans la région. On avait vu Frédéric. Le comte ne dit rien. Mais, lui aussi, il avait cru reconnaître la taille et les formes de son frère dans l'homme masqué et sa douleur fut horrible. N'était-ce pas aussi le malheureux qui avait tué sa femme et son fils ? Cependant, Conrad eut le courage de pardonner au meurtrier.

Des soins empressés lui rendirent la santé. Mais sa pauvre âme était brisée. Il se plongeait amèrement dans ces souvenirs. Il passait plus de temps auprès des deux tombes où s'était concentrée sa vie.

Un jour, le Gardien des Franciscains, son ami, lui conseilla, pour faire diversion à sa douleur, de partir en pèlerinage pour la Terre Sainte : son plus jeune frère le remplacerait jusqu'au retour.

Conrad se laissa persuader d'autant plus que ce projet répondait à une arrière-pensée qui le hantait depuis quelque temps. Un matin, il se rendit à la chapelle ; il reçut des mains du Gardien la divine hostie, comme viatique de son long voyage. Après la messe, resté seul dans la chapelle, il s'agenouilla devant ses chères tombes. Il pleurait.

« Adieu, dit-il, adieu, ma Marie bien-aimée, ma douce et sainte femme, toi qui fus toute ma tendresse et toute ma joie ici-bas, Adieu, je ne sais si je reviendrai jamais prier près de toi. Dieu m'appelle.

« Adieu, mon Henri, mon trésor, mon enfant chéri mon orgueil, mon ange ! Ah ! je vous vois tous deux au ciel. Vous êtes hereux, vous ; moi, je suis bien misérable. Priez Dieu que j'aie bientôt vous rejoindre. »